

# L'École supérieure du cirque jongle dans un nouvel écrin

**Cirque** L'École supérieure des arts du cirque inaugure officiellement son nouveau bâtiment ces 19 et 20 avril.

Reportage Stéphanie Bocart

**I**l faut s'enfoncer sur le campus du Ceria, à Anderlecht, via un chemin de terre traversant un petit parc, pour voir se dessiner entre les arbres les lignes du tout nouveau bâtiment abritant, depuis septembre 2017, l'École supérieure des arts du cirque (Esac). Financé à hauteur de cinq millions d'euros par la Commission communautaire française (Cocof), le nouvel écrin de l'Esac est officiellement inauguré ces jeudi et vendredi. Au programme? Spectacles et conférences.

Cet après-midi-là, l'esplanade qui s'étend devant l'entrée de l'Esac baigne dans la lumière réconfortante d'un soleil printanier. Dans le couloir principal sont rangées sur une étagère une dizaine de paires de souliers et baskets. Pas question d'accéder en chaussures dans les espaces de travail flambant neufs! Dans l'immense salle d'entraînement, dont les larges fenêtres donnent sur le canal, une petite dizaine d'étudiants sont en pleine préparation de leur numéro. L'un jongle avec des massues; un autre s'exerce, tête en bas, les mains en appui sur une poutre, au grand écart facial tandis qu'une jeune femme grimpe tout en souplesse et légèreté le long d'un mât chinois.

**Cher, mais performant**

Longes, balles d'équilibre, plints, tapis, poutres, cerceaux aériens, tissus ballants, roues Cyr..., les étudiants disposent de tout le matériel de cirque nécessaire pour apprendre et s'entraîner dans les meilleures conditions. Aux étages, ils bénéficient également d'une salle de représentation (avec possibilité de gra-

dins), d'un studio d'art dramatique, d'une salle de revalidation et d'acrobatie, d'un studio de danse et de salles de cours. Le tout sur une superficie de quelque 3 500 m<sup>2</sup>!

"Il y avait une réelle nécessité d'avoir un lieu à nous", défend la directrice de l'Esac, Virginie Jortay. Depuis sa création dans sa structure officielle en 2003, l'Esac était hébergée au Centre scolaire du Souverain à Auderghem. "La cohabitation devenait de plus en plus compliquée, explique-t-elle, parce que d'une part l'école primaire et l'académie de musique avaient grandi et notre volume d'étudiants avait doublé et, d'autre part, comme nous ne voulions pas trop gêner, nous essayions d'intercaler des agendas et des horaires de manière décalée, ce qui rendait la vie impossible. Nous étions donc dans une phase où nous ne pouvions plus imaginer ou développer quoi que ce soit."

Virginie Jortay le reconnaît: "On pourrait se dire que l'Esac est un enseignement cher, et c'est un enseignement cher, mais quand on voit les retombées sur le lien, sur la capacité d'être, sur la formation des étudiants; quand on voit le haut niveau de performance et de qualité qui est délivré dans cette école, on peut surtout en être fier."

**Exigence et engagement**

Réputée internationalement l'Esac compte 90% d'étudiants étrangers originaires de France, Italie, Finlande, Espagne, Suisse, Brésil...-, elle dispense un baccalauréat en trois ans, fondé sur une formation rigoureuse et exigeante requérant "un engagement exclusif des étudiants" et rendant "impossible toute activité parallèle".

Cette année, ils sont 50 étudiants en tout à se former au métier de circassien. "C'est un métier très difficile qui demande un travail acharné et complet. Et les places sont extrêmement limitées et chères, avertit Virginie Jortay. Nous avons des comptes à rendre: on coûte cher, oui, mais on produit. Nous sommes donc exigeants par rapport à l'investissement des étudiants." Preuve en est, sur les 150 jeunes qui se présentent chaque année à l'examen d'admission, seuls une quinzaine sont retenus.

→ Infos: [www.esac.be](http://www.esac.be)

**Les étudiants bénéficient d'une salle de représentation, d'un studio d'art dramatique, d'une salle de revalidation et d'acrobatie, d'un studio de danse et de salles de cours.**